

factor in creating confessional alliances across borders. Interestingly, he includes an appendix that contains a series of edited documents from the Stuttgart archive that relates how frequently the Waldensians relied on Calvinist leaders for care and support. Also Gianclaudio CIVALE, the volume's editor, discusses the militancy of the Waldensians in their rebellion against Emmanuel Philibert of Savoy.

Turning towards the Catholic Mediterranean, José Martínez MILLÁN and Esther JIMÉNEZ PABLO argue for the importance of the Spanish Monarchy's reflections on the ideology behind a 'just war.' They both underline the crucial function of the *aumônier général*, a post-Tridentine institution within the Spanish army created to care for the salvation of the souls of soldiers. Vincenzo LAVENIA reinforces this image of a Catholic preoccupation with the afterlife of the soldier based on a careful analysis of treatises and texts from the Italian and Spanish tradition. Finally, Michela CATTO studies the changes in the attitude of Gaspare Ricciullo del Fosso (1496–1592), a *spirituale* who ended his career by staunchly implementing the doctrines decided upon at the Council of Trent. This is an interesting group of essays, although their scope and aim are quite divergent. The volume forms a good complement to a special 2012 issue of *Past and Present* regarding religious violence in early modern France, a study which recent events has made more relevant than ever before. Violet SOEN

LUC DUERLOO. *Dynasty and Piety. Archduke Albert (1598–1621) and Habsburg Political Culture in an Age of Religious Wars*. Farnham, Ashgate, 2012. 24 × 16 cm, xvii-592 p., 14 ill. nb. GBP 90. ISBN 978-0-7546-6904-3.

L. D.'s latest book is a fascinating and detailed biography of Archduke Albert of Austria, the youngest son of Emperor Maximilian II and, through his maternal line, the nephew of King Philip II of Spain. Though born as an Austrian archduke, Albert was raised at the Spanish court, which showed his dynastic calling from childhood onwards. He had begun a splendid career in the church by the age of eighteen, as he was both the archbishop of Toledo and a Cardinal. Furthermore, he had also started to participate in state affairs, serving as the governor-general of the Netherlands by 1596. Dynastic motives, however, forced Albert down another career path, as Philip II offered him his daughter, Isabel's, hand in marriage in 1598, and included the Low Countries as her dowry. The couple henceforth resided in the Coudenberg palace of Brussels, where they maintained a splendid court to rule over the ten provinces still under Habsburg control after the Revolt (these are collectively known as either the 'Spanish' or the 'Southern' Netherlands or Low Countries). Thus, until his death in 1621, Albert of Austria attempted to lead the Habsburg Netherlands during an era defined by rapidly changing conditions of war and peace against the 'rebellious' Dutch Republic, while he also became a crucial actor of Habsburg diplomacy for both the Spanish and the Austrian branch of the dynasty. Albert's role as a diplomat leads to the most important argument of L. D.'s book, as he demonstrates how 17th-century international politics relied upon both a complex web of dynastic motives and diplomatic know-how, as well as an ability to cope with contingent

events. The A. also cleverly demonstrates how Albert knew how to effectively maximize the 'middling power' of this small, but crucial, geographical region at the crossroads of Europe. Yet, Albert's failure to provide an heir upon his death in 1621 meant that the Spanish King reincorporated the Habsburg Netherlands back into his Empire. Though the title of this book points to the importance of dynasty *and* piety, the second part is somehow overshadowed by the first. Even so, one will discover, in ample detail, the importance of piety and religion in the everyday lives of the Archdukes Albert and Isabel. They searched, for example, for the relics of cherished saints and pieces of the Holy Cross all over Europe, while also patronizing many religious institutions and participating in even more processions. Moreover, a close examination of L. D.'s text will also allow the reader to obtain a better understanding of why Albert's contemporaries gave him the epithet of 'the Pious' (though this was also due to conscious self-fashioning). Even if this book is not a break-through for religious studies in the early modern age, it is significant for its understanding of Habsburg political and religious culture. Violet SOEN

Monique COTTRET. *Histoire du Jansénisme. XVII^e–XX^e siècle*. (Pour l'Histoire). Paris, Éditions Perrin, 2016. 24 × 15,5 cm, 400 p. € 23,90. ISBN 978-2-262-03670-6.

M. C., professeur émérite à l'université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, est surtout l'une des spécialistes reconnus de l'histoire aux méandres multiples du «jansénisme». Elle propose de faire le point sur ce qu'est le résultat des derniers travaux sur un mouvement pluriel qu'il est toujours aussi difficile de cerner, entre le 17^e et le 19^e s. Car on ne définit pas le «jansénisme»: on ne peut que rapporter ce qu'il désigne pour ses adversaires, ou ce en quoi quelques catholiques se reconnaissent de commun dans la lutte continuellement renouvelée qui les oppose aux autorités de l'Église et/ou de l'État, qu'il s'agisse de la défense de l'Augustinus de Corneille Jansen ou du rejet de la bulle Unigenitus de 1713. C'est bien naturellement dans cet esprit que l'A. entend placer sa longue synthèse à propos d'une «question complexe» qui touche autant le religieux que le politique. Jean-Pierre CHANTIN

Médecine et religion. Dossier coordonné par Olivier FAURE. (Chrétiens et Sociétés, 19). Lyon, Lahra, 2012. 24 × 16 cm, 239 p. € 12.

Cet ouvrage se présente comme un ensemble de tableaux très différents dans leur thématique, couvrant quatre siècles, traitant d'une question transversale: quelle articulation du scientifique et du religieux peut-on découvrir à travers certaines réalisations concrètes à travers l'histoire? La thèse centrale des contributions montre qu'il importe de dépasser certains discours convenus induisant une scission de principe entre la médecine et la religion. Elisa ANDRETTA analyse tout d'abord la place tenue par les médecins et chirurgiens dans les conclaves romains entre le 16^e et 17^e s. et comment leur place ainsi qu'une présence sanitaire furent à l'origine de régulations à même d'influencer la nomination de certains pontifes. Cécile FLOURY-BUCHALIN s'interroge ensuite sur le modèle du «bon malade» au 17^e s., montrant comment la maladie est pensée en termes

d'opportunité de rencontre des sphères corporelles et spirituelles, source également de normes, de discours et de comportements religieux et médicaux s'étayant mutuellement. L'articulation entre le sommeil et le rêve (1700-1850) donne à Guillaume GARNIER l'occasion de montrer comment une pensée du juste repos s'est construite sur des normes tant hygiénistes que spirituelles, renvoyant à des approches vitalistes et matérialistes de la dimension onirique du sommeil interprétée différemment dans le registre de la religion et de la médecine. Olivier FAURE, dans son approche de la naissance de l'homéopathie autour de la figure Samuel Hahneman (1755-1843), atteste de la manière dont des catégories religieuses furent utilisées pour étayer la naissance de cette nouvelle approche thérapeutique : des textes fondateurs appréhendés comme une « nouvelle bible », le recrutement de disciples, une invitation à la conversion dans les modalités thérapeutiques, un maître à qui un culte se trouve rendu. L'analyse de la pratique des Petites Sœurs de l'Assomption au 19^e s. par Anne JUSSEAU décrit une fois de plus en quoi soin et religion s'interpénètrent. L'accompagnement des accouchées dans certains quartiers pauvres de Paris devient en même temps œuvre de christianisation, présence soignante conjointement tolérée par les pouvoirs publics tandis qu'à la même époque, d'autres congrégations religieuses doivent quitter le territoire français. Et l'interdit ecclésial fait aux religieux et religieuses de soigner se trouve au même moment levé pour cause d'évangélisation ! Emmanuel JAUSSEIN retrace ensuite le développement de l'infirmier protestant de Lyon (1844-1970), indiquant en quoi l'érection et le développement d'une structure de soin renvoient simultanément au souhait d'affirmer une présence protestante à dimension sociale dans un monde essentiellement structuré par le référentiel catholique. Enfin, dans une dernière contribution considérant le développement d'un hôpital psychiatrique au 20^e s., Hervé GUILLEMAIN décrit la manière dont s'est peu à peu médicalisé un certain type de discours relatif à la sorcellerie — une médicalisation des croyances — mais également comment l'Église a eu recours aux typologies du discours médical pour classer des comportements humains qui ne correspondaient pas à ses propres normes.

Dominique JACQUEMIN

Jacques LE BRUN. *Sœur et amante. Les biographies spirituelles féminines du XVII^e siècle*. (Titre courant, 52). Genève, Droz, 2013. 19 × 12 cm, 273 p. € 26. ISBN 978-2-600-00552-4.

L'A. rassemble dans ce recueil dix textes déjà publiés entre 1983 et 2003, fruits d'une longue et intime fréquentation de cette littérature qu'il a été l'un des rares, depuis H. Bremond, à prendre pour authentique et légitime objet d'étude. Deux de ces textes ont été développés et approfondis en vue de cette publication et un onzième, inédit, a été inséré. Plutôt que d'un recueil, il s'agit donc, sinon d'une monographie, du moins d'un ouvrage cohérent, sur cette littérature spirituelle de second rang longtemps délaissée au profit des classiques du genre. À côté des biographies spirituelles consacrées tantôt à des figures demeurrées célèbres, comme Marie de l'Incarnation ou Marguerite-Marie Alacoque, tantôt à des religieuses moins célèbres dont le directeur a mis en forme avec plus ou moins de fidélité les réflexions et méditations manuscrites, comme la Carmélite

Marie de la Trinité, l'A. prend aussi en compte «l'immense corpus de vies manuscrites et bientôt, mais point toujours, imprimées», composé en particulier des *abrégés de vie et de vertus* ou encore *lettres circulaires*, diffusées dans le réseau des maisons de chaque ordre, au décès d'une religieuse. Ces biographies «constituent en fondation continuée et permanente l'histoire du corps social qu'est l'institution». Elles disent aussi la modélisation du récit de la vocation, le rapport de l'expérience spirituelle des femmes à l'écriture, le jeu de la norme et de la liberté dans l'expression de l'intériorité, la place du corps dans la quête mystique aussi bien à travers la maladie qu'à travers la mortification, la quête du martyre d'amour, la place centrale du désir dans la vie mystique. Le chapitre XI, *La Visitation et la spiritualité du pur amour*, renvoie à l'objet central des travaux de l'A. sur la vie spirituelle, présenté dans *Le pur amour de Platon à Lacan* (Seuil, 2002). Le chapitre inédit (IX, *Horreur et jouissance*) porte sur la pulsion autodestructrice que l'A. repère dans la surenchère des pratiques de mortification dont le récit confine parfois à l'immonde et à l'insupportable et se renverse en légitimation dans une perspective souvent médicale, au tournant des 17^e et 18^e s. Il est intéressant de rapporter ce point de vue aux analyses d'O. Christin et M. Richard sur la mortification comme addiction (*Soumission et dévotion féminine*, Le Manuscrit, 2012).

Bernard HOURS

Pierre de Bérulle. *Œuvres complètes*. IV. *Correspondance. Lettres 616-848*. Texte établi et annoté par Blandine DELAHAYE. (Œuvres de Bérulle, 12). Paris, Oratoire de Jésus – Cerf, 2015. 19,5 × 12,5 cm, 524 p. € 35. ISBN 978-2-204-10587-3.

L'édition des *Œuvres complètes* de Bérulle se poursuit, avec ce troisième tome consacré à la correspondance, couvrant les années 1625-1627. Ce volume est très important pour deux raisons. Tout d'abord, parce que la période couverte est très importante, avec la mission en Angleterre, les négociations dans l'affaire de la Valteline, la poursuite des conflits internes à l'Église de France. Le développement de la congrégation de l'Oratoire apparaît bien, et, comme toujours, les conseils spirituels adressés notamment aux carmélites abondent. En second lieu, nous avons désormais à notre disposition un nombre considérable de lettres inédites : sur les 233 que contient ce volume, 103 ne se trouvaient pas dans l'édition de référence, publiée par Dagens, ce qui explique sans doute le temps mis à publier ce tome (le précédent était de 2011). Il s'agit là d'un apport de tout premier plan, qui permettra de mieux connaître les dernières années de la vie de Bérulle et, plus généralement, la vie politique et religieuse de la seconde moitié des années 1620 — d'autant que le tome précédent avait déjà fourni un grand nombre d'inédits.

On ne peut que regretter davantage l'indigence de cette édition, qui n'est même plus une édition critique, mais une simple publication de lettres : aucune introduction générale, pratiquement pas de présentation du contenu de chaque lettre, des notes très rares, surtout quand la lettre n'avait pas été publiée par Dagens. Il faut espérer que le tome suivant, qui devrait être le dernier, sera davantage annoté, renouant avec les bonnes pratiques des premiers volumes de ces *Œuvres complètes*.

Yves KRUMENACKER

Sainte Thérèse de Jésus. *Le château ou demeures de l'âme*. Traduction française de Jean de Brétigny (1601). (Sources Mystiques). Mers-sur-Indre, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 2014. 21 × 14 cm, 278 p. € 25. ISBN 978-2-909271-97-2.

À l'occasion du cinquième centenaire de naissance de Thérèse d'Avila, la collection «Sources mystiques» a réédité la première traduction française par Jean de Brétigny de ses trois œuvres principales, publiées au début de l'année 1601: la *Vie par elle-même*, *Le chemin de perfection* et *Le château ou demeures de l'âme*, dont seul le dernier volume nous a été communiqué. Il ne s'agit pas d'une édition critique, mais elle est réalisée avec soin, dans le souci de rendre accessible le texte tel qu'il fut mis à disposition du public dévot français jusqu'au début des années 1630. Le texte de 1601 est parfois enrichi de variantes extraites de sa dernière édition en 1632, qui veulent corriger certaines lourdeurs ou obscurités. Le découpage en paragraphes a été emprunté à l'édition réalisée par Marcelle Auclair en 1964. Un glossaire précise le sens des mots tombés en désuétude.

L'intention est louable mais le parti retenu est-il le meilleur ? Pour viser un public intéressé avant tout par la spiritualité, ne valait-il pas mieux reprendre une version plus moderne du texte ? Si l'on voulait donner une édition savante, l'apparat critique (notamment pour la comparaison avec le texte espagnol et avec la traduction d'Élisée de Saint-Bernard en 1630) et les introductions sont insuffisants, même si, tels quels, ils sont remarquablement efficaces dans leur concision. Le P. Max Huot de Longchamp insiste sur le caractère de *work in progress* de ce texte, qui présente beaucoup moins de cohérence qu'on ne veut habituellement lui en attribuer: «la pensée de Thérèse, là comme ailleurs, naît sous sa plume au fil de son écriture». Emmanuel Pénicaut présente l'histoire de la traduction réalisée par Jean de Brétigny, et le succès qu'elle remporta: rééditée dès la fin de l'année 1601, elle le fut encore au moins à huit reprises jusqu'en 1632.

Bernard HOURS

Louise de la Miséricorde, Carmélite, duchesse de La Vallière (1644-1710). *Réflexions sur la miséricorde de Dieu* (1680). Texte établi, introduit et annoté par Stéphane-Marie MORGAIN. (Carmel vivant). Toulouse, Éditions du Carmel, 2011. 21 × 14 cm, 167 p. € 17. ISBN 978-2-84713-161-1.

Louise de La Vallière, favorite de Louis XIV, entre au Carmel de l'Incarnation, rue du faubourg St-Jacques à Paris, au mois d'avril 1674 après avoir donné au roi quatre enfants dont deux survécurent et furent légitimés, Mlle de Blois et le comte de Vermandois. Au Carmel, elle écrit ces *Réflexions* à partir de sa propre expérience de pénitente, partagée entre la conscience de sa faiblesse face au péché et celle de la plénitude de la miséricorde de Dieu qui, selon ses propres termes «n'abandonne point ceux qui veulent absolument se donner à lui». Le texte présenté est celui de la quatrième édition d'Antoine Dezallier en 1684, conforme à la première de 1680, enrichi en notes des variantes issues de la version manuscrite découverte en 1925 par Ferdinand Daulnoy, antérieure au texte de 1680, et des références aux textes, notamment de l'Écriture, cités par Louise. L'introduction comprend un abrégé de sa vie appuyé sur les lettres de Louise au

maréchal de Bellefonds et sur les biographies publiées dont une liste est donnée en note, une présentation des nombreuses éditions des *Réflexions* depuis la fin du 17^e s., et une notice sur les deux débats relatifs d'une part à l'attribution du texte à Louise de La Vallière, d'autre part à l'exemplaire de la Bibliothèque du Louvre, disparu lors de l'incendie de celle-ci en 1871, qui portait des marginalia attribués à la main de Bossuet. S.-M. M. revient aussi sur les textes, notamment de Madame Dunoyer, indûment attribués à Louise de La Vallière. À la suite des *Réflexions*, il donne également les sermons de Fromentière, évêque d'Aire, pour sa vêtue et de Bossuet pour sa profession, la lettre par laquelle Bossuet donne son accord pour prononcer ce sermon, ainsi que la lettre circulaire envoyée à tous les Carmels de France au moment de la mort de Louise, le 6 juin 1710. Au total, un excellent dossier pour étudier cette vie peu ordinaire.

Bernard HOURS

Alexandre DUPILET. *Le Cardinal Dubois. Le génie politique de la Régence*. Paris, Éditions Tallandier, 2015. 21,5 × 14,5 cm, 411 p. € 23,90. ISBN 979-10-210-0761-1.

Le cardinal Dubois n'a jamais eu la réputation d'être très préoccupé par les questions religieuses et cette biographie ne viendra guère la modifier. L'A. avait naguère consacré une thèse remarquée à la Régence (publiée en 2011 sous le titre *La Régence absolue*). Rédigé dans un style agréable et accessible à un public cultivé, l'ouvrage est néanmoins muni de notes, d'un index des noms de personnes, d'une présentation des sources et de la bibliographie. L'essentiel des dix-sept chapitres est consacré à l'activité diplomatique de Guillaume Dubois, à la «révolution diplomatique» que constitue l'alliance avec l'Angleterre, et à ses efforts couronnés de succès pour associer l'Espagne à la paix. En cela consiste son «génie politique». L'A. reprend ici l'idée principale qui avait été développée par Guy Chaussinand-Nogaret en 2000. Il évoque très rapidement son rôle dans la querelle de l'*Unigenitus* (chapitres XIII et XIV). Mais l'intervention de Dubois pour obtenir à la fois la rédaction des *Explications sur la bulle Unigenitus* et l'enregistrement de celle-ci par le parlement en décembre 1720, est analysée au seul prisme d'une stratégie machiavélique, faite de complaisance à l'égard de Clément XI, pour obtenir d'abord l'archevêché de Cambrai en février 1720 puis le chapeau de cardinal en juillet 1721. Machiavélisme (ou «génie politicien» selon l'expression de l'A.) aussi dans l'ascension inouïe du fils d'un obscur apothicaire de Brive-la-Gaillarde jusqu'à la dignité cardinalice, qui vaut à Dubois la plus détestable des réputations, largement corrigée par l'A. Une autre structure que l'Église pouvait-elle, sous l'ancien régime, offrir la possibilité d'une ascension sociale comparable ?

Bernard HOURS

Bernard BARTHET. *Richesse du prince et bien commun au XVIII^e siècle. Économie et société dans les Mémoires de Trévoux (1701-1762)*. (Histoire). Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015. 24 × 16 cm, 380 p. € 32. ISBN 979-10-300-0027-6.

Allo scopo di contrastare l'erosione della tradizionale visione del mondo condotta dagli increduli, dai deisti, dai giansenisti e dai protestanti,

nel 1701, Luigi XIV affidò ai gesuiti del collegio parigino di “Louis-le-Grand” la direzione e la compilazione delle *Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des beaux-arts*, pubblicate a Trévoux (Borgogna), dalla stamperia del duca del Maine. B. B. ricostruisce i presupposti della fondazione del periodico *de combat* e ne esamina il dinamismo lungo il suo corso non breve, esteso sino al 1762, quando i gesuiti furono espulsi dal regno (a seguire, le *Mémoires di Trévoux* passarono in altre mani; nel 1768, mutarono titolo e, infine, nel 1782, cessarono di uscire).

I *Trévousiens* furono chiamati a misurare le nuove problematiche coniugate alla produzione e agli scambi economici e a confrontarsi in molteplici polemiche con gli avversari, sullo sfondo delle profonde trasformazioni della società francese. I redattori dell'organo a stampa della Compagnia di Gesù si batterono per la difesa del sistema monarchico-assolutistico con al suo vertice il principe cristiano garante del bene comune dei propri sudditi e baluardo al fianco dalle istituzioni religiose dei principi della morale cattolica e dell'istituto della famiglia. Al cospetto delle conquiste coloniali, pur non nascondendo riserve rispetto al ricorso sistematico alla tratta degli schiavi, i gesuiti reagirono con entusiasmo, ponendo l'accento sulla salvaguardia del primato dell'economia basata sull'agricoltura, nel quadro di una visione della natura come dono divino destinato ad essere valorizzato dal lavoro delle braccia umane. Il tramonto delle «*Mémoires di Trévoux*» precorse solo di pochi anni il tramonto dell'*Ancien Régime*.

Gennaro CASSIANI

Jean-Pierre DE CAUSSADE. *Lectures Caussadiennes. Le manuscrit Cailhau et le recueil de Langres*. Textes présentés par Marie-Paule BRUNET-JAILLY. (Sources mystiques). Toulouse, Éditions du Carmel, 2009. 21 × 14,5 cm, 328 p. € 32. ISBN 978-2-84713-118-5.

Le jésuite Pierre de Caussade (1675-1751) fut envoyé en 1729 à Nancy où, durant une dizaine d'années, il fut le directeur spirituel des Visitandines. Ces dernières formèrent des recueils de ses lettres de direction, dont plusieurs copies circulèrent sous forme manuscrite. La spiritualité de Caussade, qui faisait une large place à l'abandon et à l'oraison de quiétude, demeurait suspecte de quiétisme. La découverte en 1988 d'un recueil manuscrit jusque-là inconnu a permis de progresser un peu dans l'établissement de la généalogie de ces recueils. Ce manuscrit, dit de Langres, forme un volume de 231 p. Il est postérieur au manuscrit Cailhau qui lui sert de source et qu'il complète en même temps. Ce dernier recueil, parmi la dizaine actuellement connus, semble désormais pouvoir être considéré comme l'une des meilleures copies de ces lettres dont les originaux autographes ont disparu. Il est l'un des plus proches du recueil dit de Nancy, considéré comme l'un des plus anciens. Les recueils Cailhau et de Langres sont conservés aux Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus, à Vanves. La présente édition, tout en modernisant l'orthographe et la ponctuation, conserve les titres insérés dans les recueils par les copistes et fusionne les deux en ajoutant une huitième partie, issue du recueil de Langres, aux sept contenues dans le recueil Cailhau. Elle est enrichie d'un appareil critique qui développe en particulier l'intertextualité entre ces lettres et les écrits et traités spirituels qui ont pu inspirer Caussade.

Bernard HOURS

Kasaty klasztorów na obszarze dawnej Rzeczypospolitej Obojga Narodów i na Śląsku na tle procesów sekularyzacyjnych w Europie. Redakcja Marek DERWICZ. 1. *Geneza: kasaty na ziemiach zaborów austriackiego i rosyjskiego.* 2. *Kasaty na Śląsku Pruskim i ziemiach zaboru pruskiego.* 3. *Źródła. Skutki kasat XVIII i XIX w. Kasata w latach 1954-1956.* 4. *Dokumentacja. Dissolutiones monasteriorum in Re Publica Utriusque Nationis et Silesia sitorum ad processus Europaeae saecularisationis relata.* Curavit Marcus DERWICZ. 1. *Origines. Dissolutiones in terris ab Austriacis et Russis occupatis actæ.* 2. *Dissolutiones in Silesia Borussica ac terris a Borussis occupatis actæ.* 3. *Fontes. Eventus dissolutionum sæculi duodevicesimi et undevicesimi. Dissolutiones communistarum tempore actæ.* 4. *Documenta.* (Opera ad Historiam Monasticam Spectantia. Series 1, Colloquia, 8/I-IV). Wrocław, Wrocławskie Towarzystwo Miłośników Historii, 2014. 24 × 17 cm, 464 p., 474 p., 520 p., 560 p. PLN 169. ISBN 978-83-87843-21-2 (1-4), 978-83-87843-22-9 (1), 978-83-87843-23-6 (2), 978-83-87843-24-3 (3), 978-83-87843-25-0 (4).

Cette publication étudie les liquidations de couvents dans l'ancienne République de Pologne ainsi qu'en Silésie. Le premier tome introduit la recherche et s'intéresse aux couvents sous domination autrichienne et russe. Il traite successivement des liquidations josphistes, de celles qui touchent le territoire de la Tchéquie et celui de la Silésie de Cieszyn, de la zone autrichienne, de la Russie et des territoires de la zone russe, de la Russie de 1764, des territoires annexés, du royaume de Pologne. L'ouvrage réunit les textes consacrés à l'origine des liquidations et à leur déroulement. Il met en lumière l'importance du phénomène à Cracovie, durant les dernières années de l'ancienne République de Pologne et entre 1796 et 1809 (la période de courts gouvernements autrichiens). Les travaux relatifs aux sources rapportant ces liquidations et aux destins de l'héritage culturel des couvents liquidés ont été renvoyés au troisième tome. À noter la présentation curieuse des liquidations «de réforme» au 16^e s. ainsi que celles survenues en France et en Russie dans la deuxième moitié du 18^e s. Dans un article inspirant, le P. Roland PREJS s'essaie à comparer les liquidations en Silésie (suite au décret de 1810) et en zone russe (à la suite de l'oukase de 1864).

Le deuxième tome porte sur le territoire de l'ancienne Respublica des deux Nations et sur la Silésie, ainsi que celui de la Silésie prussienne et de la zone prussienne. Il aborde les liquidations en 1810 en Silésie prussienne et à Wrocław, en zone prussienne, dans le grand-duché de Poznań et dans la Prusse occidentale. Là encore, le tome transmet essentiellement les documents, tandis que les travaux relatifs à ces suppressions et au destin de l'héritage culturel des couvents liquidés se trouvent dans le troisième tome. Loin de s'inscrire dans le mouvement général de plaintes à propos de ces liquidations, Agnieszka Zabłocka-Kos montre que les villes en ont tiré un bénéfice certain, du fait des possibilités nouvelles ouvertes par la mise à disposition des biens.

Comme indiqué précédemment, le troisième tome porte sur les conséquences des liquidations aux 18^e et 19^e s. et sur la dissolution dans les

années 1954-1956. Il commence par donner la provenance des sources utilisées (archives, bibliothèques, musées). De nombreuses recherches ont porté sur le destin des collections de manuscrits, dispersées ou perdues. D'autres s'attachent aux matériaux archivistiques, notamment dans les archives officielles illustrant le déroulement des dissolutions et le sort ultérieur des couvents liquidés et de leurs biens. En revanche, le mobilier des couvents n'est parvenu que dans une piètre mesure dans les musées; il a le plus souvent été dispersé, dans les églises paroissiales ou les filiales.

Le quatrième tome rassemble une série de documents, notamment 164 illustrations pittoresques relatives aux articles des tomes I-III. Celles-ci précisent dans quelles institutions les objets présentés sont conservés. Viennent ensuite la bibliographie de toutes les sources utilisées dans les quatre tomes, la liste des abréviations utilisées, les index et la liste des auteurs des textes des tomes I-III. La documentation iconographique, la bibliographie et les index ont été élaborés de manière à pouvoir être utilisés de manière autonome des premiers tomes. Ryszard SKRZYNIARZ

Margaret H. TURNHAM. *Catholic Faith and Practice in England, 1779–1992. The Role of Revivalism and Renewal*. Woodbridge, Boydell & Brewer, 2015. 24 × 16 cm, XI -222 p., 4 ill. nb, 4 dessins. GBP 65. ISBN 978-1-78327-034-7.

Le titre est trompeur, car l'A. ne traite que du diocèse de Middlesbrough, censé être un microcosme de l'Angleterre dont il posséderait toutes les caractéristiques. Cinq chapitres nous mènent en quelque 200 pages de la création du diocèse en 1778 jusqu'en 1992 qui serait, dit l'A., le terme du 20^e s. pour certains historiens. À partir de 1778, l'Église catholique se développe sous l'effet de l'abrogation progressive des lois pénales, de l'arrivée des religieux chassés à la Révolution française et des Irlandais attirés par l'industrialisation de la Tees. Trois villes sont minutieusement étudiées, Middlesbrough, alors fief des quakers et des non-conformistes, la ville-port de Hull et York où s'installe le Vicaire apostolique. Après 1850, les problèmes sont ceux que la nouvelle hiérarchie doit affronter dans tout le pays: la misère sociale, l'urbanisation, l'immigration irlandaise; grâce aux religieux et religieuses désormais autorisés, l'Église peut répondre par l'éducation et l'évangélisation des jeunes à la concurrence non conformiste. La croissance exponentielle des catholiques oblige toutefois à «importer» des prêtres, irlandais pour la plupart, qui vont donner au catholicisme local sa coloration particulière.

La Première Guerre mondiale met un terme à beaucoup des activités sociales qui s'étaient multipliées, les destructions de la seconde — seule Londres fut plus bombardée que Hull — vont transformer les villes, disperser les communautés et dépeupler certaines paroisses. Menacées par la loi de 1944, les écoles sont sauvées par les ordres religieux, l'Action catholique lancée après *Rerum Novarum* s'amplifie, les dévotions mariales se développent ainsi que les pèlerinages à Rome, Fatima et Lourdes. La croisade pour la famille lancée en 1952 n'est pas sans ressembler à celles de Billy Graham, le pasteur évangéliste.

À l'époque de Vatican II, l'Église qui a conscience de se bien porter éprouve peu d'enthousiasme pour appliquer le Concile dont la conséquence

première va être la dé-irlandisation du catholicisme local. Néanmoins le passage du latin à l'anglais est effectif en 1968, les lectures sur un cycle de trois ans vont donner une meilleure connaissance de la Bible, on assiste à un début d'œcuménisme et au lancement d'un grand projet d'évangélisation. 1978 sera vécu comme un nouveau cataclysme avec trois papes en trois mois et la mort de l'archevêque, d'autant que le nombre des vocations baisse, que les ordres religieux déclinent et que les perspectives économiques sont sombres. Un nouvel évêque, la visite de Jean-Paul II à York, une nouvelle cathédrale, vont pourtant donner à l'Église locale assez de confiance en elle pour se renouveler.

Issu d'une thèse universitaire cet ouvrage, très documenté, fourmille d'informations, mais il est parfois difficile à suivre, l'ordre chronologique annoncé n'étant pas toujours respecté. Le reproche le plus sérieux reste que le présupposé de l'introduction est démenti par M.T. elle-même qui reconnaît dans sa conclusion que le diocèse a, contrairement à l'Angleterre, une structure homogène et que le milieu a forcément un impact sur la pratique religieuse.

Jacqueline CLAIS

Anna SZYLAR. *“Pióro żadne nie jest w stanie wyrazić jej zalet”. Listy informujące o śmierci mniszek adresowane do opactwa benedyktynek w Sandomierzu w zbiorach Biblioteki Diecezjalnej w Sandomierzu (1781–1897)*. [“There is No Pen to Express Her Virtues”. *Letters on the Deaths of Nuns Addressed to the Benedictine Abbey in Sandomierz in the Collection of the Diocesan Library in Sandomierz (1781–1897)*]. Wydał Łukasz Truściński, współpraca Paweł Klint. (Dziedzictwo Kulturowe po Skasowanych Klasztorach, 2300-7885, 4). Wrocław, Wrocławskie Towarzystwo Miłośników Historii, 2015. 23,5 × 17 cm, 197 p., 25 ill. nb. PLN 30. ISBN 978-83-87843-30-4.

La règle de saint Benoît exigeait de faire part de la mort de chaque religieuse à tous les couvents de la congrégation. Cela se faisait sous forme des lettres envoyées par la poste. Toutes les lettres avaient la même forme. Dans la partie concernant la défunte on insérait les informations à propos de sa vie dans le couvent, des fonctions remplies dans la communauté, de l'apport dans le fonctionnement de la communauté, de ses qualités, des maladies qu'elle avait subies et aussi des derniers moments de sa vie. Les différences dans le contenu des lettres ne pouvaient que concerner les informations complémentaires adressées à un couvent en particulier. La correspondance de ce genre ne remplissait pas seulement la fonction de renseignements; sa réception était liée à l'obligation de la prière pour la morte. Il fallait célébrer au moins une messe et faire des prières de deuil pour la défunte. Les plus vieilles lettres conservées chez les bénédictines à Sandomierz viennent du début des années 80 du 18^e siècle. Les lettres plus anciennes ont probablement été détruites par les incendies survenus dans les années 1755 et 1757.

Ces lettres constituent une source précieuse pour des recherches sur le monachisme féminin. Elles permettent non seulement d'observer le sort de sœurs particulières, mais aussi de découvrir la structure intérieure des communautés religieuses; elles facilitent également les recherches sur la mentalité, la religiosité ou la spiritualité des femmes.

La publication analyse le contenu des lettres et l'état dans lequel la correspondance est parvenue jusqu'à nous, les informations qui se trouvent dans les lettres. Les principes d'édition de la collection, un catalogue, un résumé en anglais, une liste des illustrations et des tables, une bibliographie, un index des noms de personnes, des noms de localités et des matières complètent cet ouvrage, qui s'adresse aux personnes qui s'intéressent à l'histoire de l'Église, aux ordres féminins et à la biographique.

Ryszard SKRZYNIARZ

Période contemporaine

Rita HERMON-BELOT. *Aux sources de l'idée laïque. Révolution et pluralité religieuse.* (Histoire). Paris, Éd. Odile Jacob, 2015. 22 × 14,5 cm, 267 p. € 24,90, € 18,99 (e-book). ISBN 978-2-7381-3338-0, 978-2-7381-6503-9 (.pdf), 978-2-7381-6504-6 (epub).

L.A., spécialiste de l'Abbé Grégoire, entend proposer un questionnaire sur les premières modalités de prise en charge de la pluralité religieuse en France, c.-à-d. au moment de la Révolution; elle y voit l'origine de l'idée laïque, mais on conviendra qu'il s'agit plutôt du commencement de sa mise en œuvre dans l'hexagone. Sont donc abordés l'histoire de l'élaboration par les politiques d'une telle prise en charge, entre les idées de départ et la confrontation à la réalité (notamment sur le terrain), et celle des groupes religieux eux-mêmes, de leurs réactions et adaptations.

Le point de départ est l'élaboration de l'article dix de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui montre que la religion est encore perçue dans son utilité sociale pour préserver l'ordre public. L'accès aux différents droits politiques et civils pour les cultes non-catholiques accompagne ce texte, mais des hésitations sont perceptibles pour la libre pratique des cultes et entre droits individuels et droits collectifs alors que sont dissous les corps intermédiaires. Quoi qu'il en soit, les cultes sont de plus en plus visibles, mais une place à part est donnée à la religion catholique dominante que l'on organise avec la Constitution civile du clergé. Un tournant dans ce questionnement intervient avec l'apparition d'une Église catholique dissidente car réfractaire à l'accord avec l'État, la liberté de culte devenant en quelque sorte une dangereuse autorisation de la contestation et donc une question centrale. Par la suite, les mesures de persécution visent tous les groupes confessionnels, ainsi mis à égalité, tant leurs choix politiques sont divers. La recherche d'une religion civile s'étant révélée impossible à mettre en œuvre de façon pérenne, c'est la liberté relative des cultes qui prévaut avec la première «séparation» de l'État et de l'Église catholique en 1794.

L.A. donne quelques conclusions intéressantes: par exemple, la liberté religieuse a été conçue en France comme une liberté individuelle, tout en élaborant le concept de «cultes» pour garder un dialogue entre eux et l'État; la question a été envisagée sur le plan politique et elle a pris dès ces instants de débuts de la sécularisation une connotation négative; elle doit donc être prise en charge par l'État, ce qui est «une des voies de la laïcisation» qui sera discutée dans le siècle qui suivra, l'Église catholique refusant précisément et pour longtemps cette pluralité égalitaire.

Jean-Pierre CHANTIN

Źródła i materiały do badań nad kasatami klasztorów z obszaru Pomorza Nadwiślańskiego i ziemi chełmińskiej (XIX i XX w.). [Sources and Material for the Study of the Dissolution of Monasteries in Pomerania and Chełmno Region (19th and 20th Centuries)]. Redakcja Piotr OLIŃSKI i Waldemar ROZYNKOWSKI. (Dziedzictwo Kulturowe po Skasowanych Klasztorach, 2300-7885, 1). Wrocław, Wrocławskie Towarzystwo Miłośników Historii, 2015. 23,5 × 17 cm, 284 p. 22 ill. nb. PLN 30. ISBN 978-83-87843-27-4.

Cet ouvrage collectif présente les différents types de sources pour la recherche relative à la suppression des couvents situés en Poméranie sur la Vistule et dans la terre de Chełmno. Au 19^e s., ce territoire se trouvait dans les frontières du diocèse de Chełmno de cette époque-là. Un premier ensemble rassemble les textes de Rafał KUBICKI (*Akta rejencji w Gdańsku i Kwidzynie oraz Nadprezydium Prowincji Prusy Zachodnie dotyczące kasat klasztorów przeprowadzonych w pierwszej połowie XIX w.*) et Piotr OLIŃSKI (*Akta dotyczące kasat klasztornych w zasobie Archiwum Państwowego w Toruniu*) sur les documents d'archives concernant la liquidation des couvents, ainsi que les études de Rafał KUBICKI (*Wybrane źródła dotyczące kasaty klasztoru dominikanów w Tczewie znajdujące się w zespole Ministerstwa Wyznań [Kultusministerium] w Berlinie [wraz z wykazem przechowywanych tam akt kasacyjnych innych klasztorów z terenu prowincji Prusy Zachodnie]*) et Sławomir KOŚCIELAK (*Obsady klasztorów gdańskich w raportach personalnych pruskiego Ministerstwa Wyznań z lat 1817–1835. Materiały do prozopografii duchowieństwa zakonnego na Pomorzu Nadwiślańskim*) touchant aux sources monastiques concrètes de la période suivant la suppression avec la publication de celles-ci. La deuxième partie offre deux textes consacrés aux œuvres d'art et aux collections de la bibliothèque: Marta CZYŻAK (*Rękopisy poklasztorne w zbiorach Biblioteki Uniwersyteckiej w Toruniu*) et Monika JAKUBEK-RACZKOWSKA et Juliusz RACZKOWSKI (*Dwie podominańskie figury gotyckie w kościele pw. św. Jakuba w Toruniu i ich wola: przyczynek do badań nad trwałością funkcji obrazów religijnych po kasatach klasztornych*). Viennent enfin trois études sur les sources avec publication de celles-ci. Cette fois, elles illustrent les liquidations et les répressions à l'égard des couvents et des maisons religieuses sur le territoire du diocèse de Chełmno dans la période de la République populaire de Pologne: Izabela MAZANOWSKA (*Likwidacja żeńskich domów zakonnych w diecezji chełmińskiej w latach 50. i 60. XX w.*), Waldemar ROZYNKOWSKI (*Likwidacja domu zakonnego siostr pasterek w Dębowej Łące w 1954 r. w świetle kronik zakonnych*) et Witold KONOPKA (*Rewizje i konfiskaty księgozbiorów zakonnych w Polsce po II wojnie światowej na przykładzie działań władz komunistycznych wobec bibliotek zakonnych w Toruniu w sierpniu 1960 r.*).

La publication comprend une préface, une liste des illustrations et des cartes, une bibliographie, un index des noms de personnes et celui des noms de localités, ainsi que des notes d'auteur. Ryszard SKRZYNIARZ

Sebastiano TIMPANARO. *La Genèse de la méthode de Lachmann*. Traduction française par Aude COHEN-SKALLI et Alain-Philippe SEGONDS. (L'Âne d'Or, 51). Paris, Les Belles Lettres, 2015. 21,5 × 15 cm, XXXVII-246 p. € 29. ISBN 978-2-251-42060-8.

L'édition originale italienne de ce livre date de 1963, et la seconde édition ici traduite est parue en 1985: il s'agit donc d'un classique dans le domaine de la critique textuelle, qu'honorent Les Belles Lettres en le publiant. Karl Lachmann est un éditeur allemand de textes classiques, du début du 19^e s., dont le mérite est d'avoir mis l'accent sur la connaissance des manuscrits transmettant les écrits anciens plutôt que sur les seules fautes de copie qu'ils contiennent; et cet intérêt nouveau l'amène à développer le *stemma codicum*, arborescence par laquelle on espère restituer le modèle auquel remontent tous les manuscrits. En termes techniques, on dira que les 16^e et 17^e s. ont privilégié la «critique verbale» et le 18^e, avant Lachmann, la «critique externe», qui amène ce dernier à proposer une édition du Nouveau Testament (1831) en rupture avec le «texte reçu», seul édité depuis Érasme (1516). L'A. propose un survol passionnant et novateur des siècles qui ont précédé Lachmann (chap. 1-2, p. 19-64), avant de rendre compte des mérites de son œuvre (chap. 3-7, p. 65-125), le chap. 4 étant consacré à ses éditions du Nouveau Testament. Un dernier chap. (p. 127-155) propose un survol de la période qui suit Lachmann, où la linguistique comparée s'inspire de la méthode généalogique de la critique textuelle et se heurte aux limites mêmes de la méthode suivie par Lachmann. Enfin, trois appendices (p. 157-222) reviennent en détail sur les difficultés rencontrées par Lachmann et ses successeurs dans le traitement d'une tradition manuscrite pour établir le texte à éditer.

Comme Lachmann, l'A. est principalement un éditeur de textes classiques, et les problèmes envisagés ne couvrent pas tous ceux que pose la tradition manuscrite du Nouveau Testament. Les variantes entre les manuscrits d'une même œuvre sont par principe attribuées aux innovations, conscientes ou involontaires, des copistes. Une fois ou l'autre, il est bien envisagé que des révisions ont pu avoir lieu, mais la différence avec les variantes de copistes n'est pas vraiment prise en compte. A fortiori, les contraintes d'un bouleversement culturel ne sont jamais envisagées. Tout se passe comme si une œuvre antique avait seulement un auteur, puis des copistes pour la transmettre. Mais les écrits du Nouveau Testament n'entrent pas dans ce schéma: tous sont écrits avant 135 et entrent à partir de cette date dans une nouvelle culture, gréco-romaine, qui exige certains aménagements. On établit, par la comparaison des manuscrits, qu'il existe deux grandes traditions qui sont nées après cette rupture culturelle pour adapter ces écrits à leur usage ecclésial, et toutes deux descendent d'un texte plus ancien, incomplètement attesté, qui n'est pas adapté à l'usage ecclésial, mais révèle une complexité littéraire qui vient de l'original et qui sera ensuite abandonnée. En somme, ce livre est à la fois admirable par la somme de connaissances que l'auteur met en œuvre et incomplet pour l'étude de la tradition textuelle du Nouveau Testament.

Christian-B. AMPHOUX

Fede e Diplomazia. Le relazioni internazionali della Santa Sede nell'età contemporanea. A cura di Massimo DE LEONARDIS. (Quaderni del Dipartimento di Scienze Politiche). Milano, EDUCatt, 2014. 21 × 15 cm, 446 p. € 30. ISBN 978-88-6780-080-3, 978-88-6780-083-4 (e-book).

Le volume rassemble les communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à l'Université du Sacré-Cœur de Milan en mars 2013 sous

le patronage du Comité pontifical des sciences historiques. Le thème du colloque était les relations internationales du St-Siège à l'époque contemporaine. Dans sa présentation, le prof. Massimo DE LEONARDIS, directeur du Département de Sciences politiques de l'Université, rappelle que si la diplomatie pontificale est «la plus ancienne du monde», elle a dû, à partir de 1870, se réinventer un rôle qui ne pouvait plus être la défense des intérêts d'un État devenu inexistant mais la promotion d'un ordre international juste et pacifique. Dans son introduction, Mgr Dominique MAMBERTI, alors secrétaire de la Section pour les rapports avec les États de la Secrétairerie d'État, présente les lignes directrices de l'action internationale du St-Siège: la défense de la liberté religieuse et des principes du droit naturel, l'éducation, la charité. La première partie du livre s'intéresse à la diplomatie vaticane depuis la Restauration jusqu'à la Première Guerre mondiale: les instructions aux représentants pontificaux sous le pontificat de Pie VII (Roberto REGOLI), les rapports avec le Royaume Uni après 1870 (Umberto CASTAGNINO BERLINGHIERI), les «hypothèses» de résolution de la Question romaine durant la Première guerre mondiale (Giovanni Battista VARNIER). La deuxième partie met en lumière de nouveaux aspects de l'action internationale du St-Siège sous le pontificat de Pie XI (1922-1939) à partir des archives vaticanes: les tentatives de dialogue avec les États-Unis d'Amérique sous les présidences Harding et Coolidge (Cristina ROSSI), les missions diplomatiques de Mgr Roncalli en Bulgarie (Kiril PLAMEN KARTALOFF), puis à Istanbul et en Grèce (Lorenzo BORTUGNO), les relations avec l'Espagne républicaine à travers l'étude du cas Segura (Giovanni COCCO), les rapports entre l'Église et l'État au Mexique (Paolo VALVO). La troisième partie couvre la période allant de la fin de la Deuxième guerre mondiale à la fin de la Guerre froide: l'action «contre la Shoah» à travers le cas de la Hongrie (Matteo Luigi NAPOLITANO), les débuts de la délégation apostolique en Indonésie (Antonio Guido FILIPAZZI), le rétablissement des relations diplomatiques avec le Royaume Uni (Massimo DE LEONARDIS), la politique concordataire après le concile Vatican II (Romeo ASTORRI), le rôle des conférences épiscopales (Giorgio FELICIANI) l'Ostpolitik avec la Tchécoslovaquie (Emilia HRABOVEC) et vue de la Pologne (Krsystof STRZAŁKA), l'engagement en faveur de l'Europe unie de la conférence de La Haye aux traités de Maastricht (Massimiliano VALENTE).

Philippe CHENAUX

Querelles autour de l'hagiographie bretonne. Dom Plaine et les Bollandistes. Correspondance. Présentation, édition et commentaire par Philippe GUIGON. (Tabularium hagiographicum, 8). Bruxelles, Société des Bollandistes, 2015. 24,5 × 16 cm, 128 p. € 29. ISBN 978-2-87365-030-8.

Heureuse initiative que la publication de cette correspondance entre le bénédictin breton Dom François Plaine (La Nouaye, F./Ille-et-Vilaine, 1833-San Domingo de Silos, E./Burgos, 1900) et les Bollandistes. Résidant sur les terres natales de Dom Bède (nom religieux), P. G., spécialiste de l'archéologie du Haut-Moyen Âge en Bretagne, s'est de ce fait particulièrement intéressé à l'ancien moine de Ligugé et nous propose ici un remarquable ensemble de 44 lettres écrites entre 1871 et 1893. Ceci aurait

pu paraître comme un «monologue» (terme de l'auteur), mais à n'en pas douter cette correspondance forme une source pertinente des «rapports entretenus dans le dernier quart du XIX^e siècle entre deux écoles de pensée fort dissemblables: celle des bénédictins de la Congrégation de France et celle des Bollandistes, toutes deux héritières d'un long passé d'érudition».

Victor De Buck, et son frère Rémi, Charles de Smedt et Albert Poncelet sont les principaux destinataires de ces lettres, et l'hagiographie bretonne, bien entendu, demeure au centre des préoccupations de Dom François Plaine. Ce dernier, «formé par Solesmes à l'apologétique traditionnelle, ne pouvait comprendre l'esprit critique promu depuis 1891» par les nouveaux Bollandistes. Les échanges épistolaires du bénédictin breton, parfois virulents, s'inscrivent également dans le développement des études historiques autour des origines de la Bretagne et de l'importance des saints dans ce processus, époque où s'illustrèrent notamment l'historien vitréen Arthur Le Moyne de La Borderie (1827-1901), et l'abbé François Duine (1870-1924), l'érudit charismatique de Dol-de-Bretagne.

L'ouvrage de P. G. rendra un service utile aux chercheurs: il offre un témoignage vivant et précieux des débats historiographiques bretons de cette fin du 19^e siècle.

Jean-Luc DEUFFIC

Max Reger (1873–1916) – Spuren in Regensburg. Zum 100. Todestag des Komponisten. Begleitheft zur Ausstellung in der Bischöflichen Zentralbibliothek Regensburg, 09. Mai bis 14. Juli 2016. (Ausstellungskataloge, 36). Regensburg, Schnell & Steiner, 2016. 24 × 17 cm, 56 p., 25 ill. coul., 5 ill. nb. € 10. ISBN 978-3-7954-3153-2.

De nos jours, le compositeur allemand Max Reger reste célèbre comme l'auteur de Suites pour violoncelle seul, de nombreuses œuvres pour orgue, orchestre, de musique de chambre (notamment pour violon, violoncelle, clarinette), et des *Quatre poèmes symphoniques d'après Arnold Böcklin* (opus 128), dont *L'Île des Morts* est le plus célèbre. La publication actuelle contribuera notamment à une meilleure compréhension de ses œuvres religieuses et vocales.

Comme l'indique la courte préface de Camilla WEBER, directrice des Archives et de la Bibliothèque centrales diocésaines de Ratisbonne (p. 7), l'importance de la ville de Ratisbonne dans la biographie de Reger, né à Brand (Bavière) en 1873, a été presque complètement négligée. La publication accompagne une «semaine Reger» (mai 2016) à la Hochschule für katholische Kirchenmusik und Musikpädagogik et une exposition dans la Bibliothèque centrale diocésaine de Ratisbonne (mai-juillet 2016). La contribution de Dieter HABERL, *Reger und Regensburg. Eine Spurensuche in Biographie und Werk*, retrace la présence de Reger à Ratisbonne (p. 10-27), et décrit la présence d'un instrument pédagogique, un «Stuttgarter Tafelklavier» de 1869 dans le musée de la ville de Weiden, examine l'éducation du père du compositeur à Ratisbonne et la relation de Reger avec son oncle Johann Baptist et sa tante Jeanette Ulrich à Ratisbonne. Ce couple semble avoir joué un rôle essentiel dans la décision de Reger d'entamer ses études avec Hugo Riemann à Sondershausen (Thuringe). L'article de Raymond DITTRICH, *Die Autographen von Max Reger in der Bischöflichen Zentralbibliothek Regensburg*, donne un état des lieux des

autographes de Max Reger dans la Bibliothèque centrale diocésaine de Ratisbonne (28-43), comprenant notamment une correspondance intéressante avec le compositeur «cécilianiste» Franz Xaver Haberl et le manuscrit d'une cantate de 1928 (*Auferstanden, auferstanden*). La recherche de Michael KOHLHÄUFL, «*Sie wurden in ihr Leben gebracht...*» *Eine denkwürdige Reger-Aufführung der Regensburger Domspatzen 1938 auf dem Obersalzberg* (p. 44-49), apporte une nouvelle perspective sur la pièce chorale *Im Himmelreich ein Haus steht*, œuvre de Reger qui fut exécutée par les Regensburger Domspatzen en 1938 sur le Obersalzberg, en présence d'Adolf Hitler; près d'un tiers des soixante-dix jeunes chanteurs ne surviva pas à la Deuxième Guerre mondiale. L'article final dans l'ouvrage, de Franz VON KLIMSTEIN, *Max Reger in der Philatelie – Beispiele aus der Philatelie-Sammlung des Bischöflichen Zentralarchivs Regensburg* décrit quelques objets philatéliques dans la collection des Archives centrales diocésaines de Ratisbonne (p. 50-55) et contribue ainsi de façon plutôt inattendue à l'étude de réception historique du compositeur. Pieter MANNAERTS

Gouverner l'Église catholique au XX^e siècle. Perspectives de recherches. Textes réunis par Bruno DUMONS et Christian SORREL. (Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires, 28). Lyon, Lahra, 2015. 24 × 16 cm, 159 p. € 18. ISBN 979-10-91592-13-0.

Ce nouveau fascicule de la revue «Chrétiens et sociétés» publiée par le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LAHRA) rassemble les actes d'une journée d'études tenue à Lyon en septembre 2013 sur la gouvernance ecclésiale au 20^e s. Le mérite de l'ouvrage est de ne pas se limiter à un seul niveau d'analyse (romain ou diocésain), mais de proposer différentes études de cas permettant d'aborder l'objet dans toute sa complexité. Bruno DUMONS évoque «une figure incontournable du diocèse de Belley», le chanoine Cottard-Josserand (1875-1935), pendant trente ans à la tête d'une nouvelle institution, le Bureau des œuvres, «devenu un organe majeur de la gouvernance épiscopale». Stephan MOKRY s'intéresse à la gouvernance du cardinal Julius Döpfner, successivement évêque de Wurtzbourg, Berlin et Munich, où il s'appliqua à engager une réforme administrative dans l'esprit du concile Vatican II. L'étude de Christian SORREL sur la Conférence épiscopale française (CEF) s'attache à montrer l'étroite parenté entre la création de cette dernière, en mai 1964, et l'expérience conciliaire des évêques, jusqu'alors peu «habitues à travailler ensemble». Le gouvernement du séminaire du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg dans la période de contestation de l'immédiat après-concile, «où la formation des prêtres est repensée dans le sens d'une plus grande souplesse», fait l'objet de la contribution de Lorenzo PLANZI. La gouvernance du diocèse de Rennes, de 2000 à 2013, sous l'épiscopat de Mgr Pierre d'Ornellas, évêque issu d'une communauté nouvelle, l'institut Notre-Dame de Vie, est au centre de l'analyse de Vincent HERBINET. Partant du cas de la Commission *pro Russia*, fondée en juin 1925, Laura PETTINAROLI met en lumière de nouvelles pratiques dans l'administration de la Curie romaine (travail d'expertise confié au jésuite Michel d'Herbigny, gouvernement par l'audience) sous le pontificat de Pie XI. Deux études concernant le gouvernement des congrégations

religieuses avant et après le concile concluent l'ensemble: la première, celle d'Antoinette GUISE-CASTELNUOVO, sur la tentative d'organiser une fédération de carmélites sous la houlette du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus dans les années cinquante; la seconde, celle de Yann RAISON DU CLEUZIOW, sur la politique «réformiste» du provincial dominicain Nicolas Rettenbach (1967-1975) et les résistances qu'elle a suscitées au sein de l'Ordre des prêcheurs. Philippe CHIENAU

Robert BEAKEN. *The Church of England and the Home Front, 1914–1918. Civilians, Soldiers and Religion in Wartime Colchester*. Foreword by Terry WAITE. Woodbridge, The Boydell Press, 2015. 24 × 16 cm, 272 p., 30 ill. nb. USD 50; GBP 30. ISBN 978-1-78327-051-4.

Visitée par le roi Georges V dès novembre 1914 pour une inspection des troupes, la ville de Colchester au nord-est de Londres a fait figure d'important centre militaire. R. B., ancien vicaire d'une paroisse de cette ville de garnison mais qui est aussi historien, passe au crible dans cet ouvrage de présentation soignée l'impact qu'y a eu la guerre de 14-18. C'est donc une monographie locale qui est proposée au lecteur, mais qui vise aussi à interroger plus largement les effets de la guerre sur l'Église d'Angleterre. De fait, s'il a été couramment noté que cette Église a mal traversé la grande guerre, l'A. s'efforce de corriger ce jugement en mettant en lumière les efforts des différentes paroisses en matière notamment d'assistance et de soutien à la population. S'il analyse le rôle du clergé, l'A. porte aussi son regard sur les gens ordinaires. C'est l'objet d'un chapitre qui pointe les initiatives prises dans différents domaines: le soin apporté aux blessés par les infirmières et paroissiennes mais aussi la prise en charge des enfants et jeunes gens. Le rôle des femmes est ici particulièrement mis en valeur. En analysant au plus près la vie en temps de guerre d'une ville bien identifiée, cet ouvrage bien illustré corrige donc utilement la perception que l'on pouvait avoir de la position et de l'action de l'Église en cette période de crise. Il rend justice aux efforts de la population de l'arrière et pointe dans un des derniers chapitres les premiers efforts mémoriels visant à entretenir le souvenir. Vincent ROGARD

Giorgio CAMPANINI. *Il filosofo e il monsignore. Maritain e Montini, due intellettuali a confronto. Con testi inediti*. (P6 - Lapislazzuli). Roma, Edizioni Dehoniane, 2015. 20 × 13 cm, 239 p. € 21. ISBN 978-88-10-55852-2.

G. C. est l'un des meilleurs connaisseurs italiens de la pensée politique d'inspiration chrétienne et de la doctrine sociale de l'Église, aux 19^e et 20^e s. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles. Parmi ces derniers, plusieurs ont été consacrés à divers aspects du rapport bien connu par ailleurs entre Giovanni Battista Montini, pape Paul VI, et Jacques Maritain. Il en reprend cinq ici, à l'occasion de la béatification de Paul VI en octobre 2014: *Jacques Maritain, la cultura italiana e Montini (Quaderno filosofico, 1982)*; *Montini e Maritain*, sous le titre ici *Due intellettuali a confronto (G.B. Montini, e la società italiana, Brescia, 1985)*; *Da Tre riformatori a Umanesimo integrale (Montini, Journal, Maritain, une famille d'esprit,*

Brescia-Roma, 2000); *Gli influssi di J. Maritain su G.B. Montini-Paolo VI*, sous le titre ici *La questione della modernità nel dialogo fra Montini e Maritain* (Paolo VI. *Fede, cultura e modernità*, Roma, 2003); *L'ambasciatore e il sostituto* (Montini e Maritain *tra religione e cultura*, Roma, 2000). L'A. prévient d'emblée que ces écrits n'ont pas été modifiés, ce qui explique des répétitions. Il a ajouté néanmoins une introduction d'orientation historiographique et en fin de volume, des documents de nature diverse: une étude apparemment inédite sur l'influence d'*Humanisme intégral* sur l'encyclique *Populorum progressio*, un rapport de Jacques Maritain, ambassadeur de France près le St-Siège consacré au Vatican et l'Italie au lendemain des élections législatives du 8 avril 1948, la préface de Montini à la première édition italienne de *Tre riformatori*, enfin une lettre du cardinal Montini, archevêque de Milan, à Maritain à l'occasion de la St-Jacques. L'A. parle avec humilité du «caractère composite du volume» (p. 7). Il n'en offre pas moins un ensemble cohérent qui met en valeur un moment fort de l'histoire intellectuelle du catholicisme.

Jean-Dominique DURAND

L'Azione cattolica del Vaticano II. Laicità e scelta religiosa nell'Italia degli anni Sessanta e Settanta. A cura di Giorgio VECCHIO. (Ricerche e documenti, 25). Roma, Editrice AVE, 2014. 23,5 × 16,5 cm, 295 p. € 20. ISBN 978-88-8284-878-1.

Ce recueil de quatre contributions est centré sur les conséquences du concile Vatican II au sein de l'Action Catholique italienne. Trois aspects ont été retenus. Le premier, décliné sur deux études complémentaires du point de vue chronologique, porte sur la politique: dans les années 1960 pour le texte de Paolo TRIONFINI (p. 7-90), et la période 1969-1976 pour celui de Giorgio VECCHIO (p. 91-189). Il s'agit d'une Action catholique qui a beaucoup changé, avec à la clé, un changement de statut en 1969. Pour schématiser, on est passé du temps de l'activisme tous azimuts sous la Présidence de Luigi Gedda (Mgr Franco Costa étant l'aumônier général), avec une très forte attention à l'engagement politique dans le sens d'un accompagnement du Parti démocrate chrétien, au «choix religieux», formation religieuse et spirituelle des membres, avec la Présidence de Vittorio Bachelet. Cette réorientation sur le religieux impliqua une prise de distance avec le parti des catholiques, ce qui n'empêcha pas l'organisation d'une réflexion approfondie sur l'engagement des laïcs dans la société. Mais les questions posées par le référendum sur le divorce, les divisions face aux élections, le début des années de plomb, conduisirent à un affaiblissement de l'AC, et à l'émergence de plus en plus affirmée de structures nouvelles et plus identitaires, comme Communion et Libération.

Le deuxième thème retenu est celui de la place de la femme, traitée par Elisabetta SALVINI (p. 197-232). Il s'agit en fait d'un travail fondé sur une ample bibliographie et des documents imprimés, qui traite de la «question féminine» dans le catholicisme italien en général, avant et après le Concile. On n'est donc pas dans le sujet annoncé, et c'est dommage, d'autant plus que les archives concernant les femmes d'Action catholique sont considérables et n'ont guère été exploitées.

La troisième thématique porte sur le rapport science et foi, thème qui devait être l'un des plus travaillés par Jean-Paul II. Le sujet est trai-

té par Andrea VILLA à travers les revues de l'AC (p. 233-282). Il s'agit essentiellement d'examiner non pas un point de vue théologique ou philosophique comme pourrait y inviter le titre (*Scienza e fede a confronto*) mais la réaction des revues de l'AC (y compris *Il Vittorioso*, destiné aux enfants), face aux progrès scientifiques et technologiques, avec une attention particulière à la conquête de l'espace et à la maîtrise de l'énergie nucléaire.

Jean-Dominique DURAND

Henri BURIN DES ROZIERES. *Comme une rage de justice. Entretiens avec Sabine Rousseau*. (Spiritualité). Paris, Cerf, 2016. 21,5 × 14 cm, 177 p. € 19. ISBN 978-2-204-10541-5.

«L'avocat des sans-terre», tel est le nom qu'on donna, au Brésil, au dominicain Henri Burin des Rosiers. L'historienne Sabine ROUSSEAU l'a interrogé au couvent St-Jacques, à Paris, qu'il a quitté en 1970 et où il est revenu en 2013, à l'âge de 83 ans. L'itinéraire de l'A. méritait, en effet, d'être revisité.

Après des études de droit, l'A. entre à 28 ans au noviciat des frères prêcheurs à Lille. De 1965 à 1970, il est aumônier des étudiants au Centre St-Yves, rue Gay-Lussac à Paris, avec Jean Raguénès. En mai 1968, il se retrouve en plein maelström. Sans être un « militant » comme d'autres dominicains, l'A. écoute et « on a pris parti pour les étudiants », à l'inverse du Centre Richelieu dirigé par l'abbé Lustiger. Puis, tout comme son frère Jean Raguénès, il quitte Paris pour Besançon et Annecy. Déjà, sa formation en droit lui permet d'aider les plus pauvres, victimes d'injustices.

En 1978, il arrive au Brésil, est rattaché à la Commission pastorale de la terre fondée par quatre évêques engagés et défend les petits paysans. Inscrit à l'Ordre des avocats du Brésil, il dénonce le « travail esclave » pratiqué dans des grandes fazendas et il poursuit en justice ceux qui font assassiner des responsables syndicaux ; une activité épuisante car la police et la justice penchent du côté des puissants. Après l'assassinat d'une sœur américaine, il est lui-même menacé et sa tête est mise à prix. Un bel itinéraire qu'on peut conclure par cette affirmation de foi : « "L'option pour les pauvres" est une option que j'ai toujours vécue ».

Martine SEVEGRAND

Michele PELLEGRINO. *Dire il Concilio. Testi inediti (1966-1972)*. A cura di Bartolo GARIGLIO e Francesco TRANIELLO. (Studia Taurinensia. Inediti Pellegrino, 5). Cantalupa, Effatà Editrice, 2015. 24 × 17 cm, 256 p. € 18. ISBN 978-88-6929-068-8.

Michele Pellegrino fut nommé archevêque de Turin en septembre 1965. Il rejoignit aussitôt le Concile, avant même sa consécration épiscopale le 17 octobre. Il eut hâte de rejoindre l'assemblée conciliaire alors que se discutaient encore des textes très importants, comme *Gaudium et Spes*. Sa participation fut donc brève (le Concile s'acheva le 8 décembre), mais intense avec deux interventions remarquées à propos du schéma XIII, sur le thème du progrès humain, et à propos du décret *Presbyterorum ordinis*, sur le thème de la culture du clergé. Mais le présent ouvrage ne re-

prend pas ces interventions. Il est centré sur l'après-concile. Sa principale préoccupation tout au long de son épiscopat fut de mettre en œuvre les orientations du Concile. Il voulut renforcer le rôle des laïcs dans la vie diocésaine et mit en place rapidement les conseils presbytéral et pastoral, ce dernier étant composé en majorité de laïcs. Il réorganisa le territoire diocésain et engagea une visite pastorale systématique. Il s'intéressa de près au monde ouvrier et soutint la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, qui était peu présente en Italie, et l'expérience des prêtres ouvriers. Il mit en place la réforme liturgique avec une bonne préparation, en évitant au maximum les excès observés dans la France voisine, et il introduisit le diaconat permanent. Il prit bien des initiatives en matière de dialogue œcuménique, notamment en lien avec Taizé, et défendit celles d'Enzo Bianchi à Bose. Il fut donc, en tant qu'archevêque, un promoteur sans états d'âme de la mise en œuvre du Concile. Il en fut aussi sur un plan plus intellectuel un propagandiste inlassable. Il multiplia les conférences, les débats, les publications — articles et livres — autour des principaux documents conciliaires. Lui qui était aussi un grand savant patrologue, il savait montrer les lignes de continuité entre les Pères de l'Église et les thématiques dégagées par Vatican II.

Les documents rassemblés dans le présent ouvrage sont tous inédits. On n'y trouvera donc pas les écrits publiés de l'archevêque, pas même son importante lettre pastorale du 8 décembre 1971, *Camminare insieme* qui a tant marqué les esprits. Il s'agit donc de textes privés, conférences, discours et méditations préparant des retraites avec les prêtres, présents dans les archives personnelles de Mgr Pellegrino, déposés après sa mort à la bibliothèque du Séminaire métropolitain de Turin. Les documents présentés se situent dans l'arc chronologique de 1966 à 1972, les années les plus sensibles de réception du Concile. Tous illustrent l'engagement du pasteur en faveur du Concile et au service du magistère pontifical.

Jean-Dominique DURAND

L.J. Cardinal SUENENS, *Mémoires sur le Concile Vatican II*. Édités et annotés par Werner VAN LAER. Préface du Cardinal Godfried DANNEELS. Introduction par Leo DECLERCK. (Instrumenta Theologica, 38). Leuven, Peeters, 2014. 24 × 16 cm, xli-68 p. € 27. ISBN 978-90-429-3143-5.

À la différence de tant d'autres acteurs de Vatican II, le cardinal Suenens n'a pas tenu un journal du concile. Il s'est contenté de dicter ses souvenirs au microphone à la fin de l'événement conciliaire (probablement en janvier 1966). Le manuscrit de ses mémoires sur le concile Vatican II, conservé dans les archives du diocèse de Malines en deux copies dactylographiées de 69 pages corrigées de sa main, est aujourd'hui mis à la disposition des chercheurs grâce à l'édition critique réalisée par le Center for the Study of the Second Vatican Council de l'Université catholique de Leuven. Le but de ces mémoires, lit-on dans sa brève introduction au texte, n'est pas «de donner une vue d'ensemble, mais uniquement une vue de ma collaboration personnelle dans ce travail» (p. 1). Nommé archevêque de Malines-Bruxelles et créé cardinal à la veille de Vatican II, le cardinal Suenens a été membre de la Commission centrale préparatoire avant de faire partie de tous les organes de direction du concile (secré-

tariat pour les affaires extraordinaires, commission de coordination, puis surtout collège des modérateurs). Il avait la confiance du pape Jean qui lui déclara, dès leur première rencontre en février 1962, après avoir lu sa première lettre pastorale sur le désir d'entrer en dialogue avec les fidèles : « Oh vous savez, j'ai lu ça, j'aime bien ça, vous avez gagné mon cœur » (p. 12). C'est au cours de l'une de ses conversations qu'il lui soumit son fameux « plan du concile » appelant à distinguer entre les questions portant sur l'Église *ad intra* et les questions sur l'Église *ad extra*. Le « coryphée » de la *squadra belga* jouera un rôle déterminant dans l'élaboration des deux grandes constitutions sur l'Église : la constitution dogmatique *Lumen gentium* et la constitution pastorale *Gaudium et Spes* (« le schéma XIII dont je suis le père, l'initiateur », p. 62). Ses relations avec Paul VI, excellentes au départ, ne tardèrent pas à se tendre au fil des mois. Les mémoires relatent une audience, « la plus sèche que j'ai jamais eue, la seule d'ailleurs », au cours de laquelle le pape lui fit comprendre qu'il souhaitait une rétractation publique de sa part après son intervention retentissante du 28 octobre 1964 en faveur d'un assouplissement de la doctrine de l'Église sur la régulation des naissances. Après la publication de l'encyclique *Humane vitae* (1968), le cardinal belge deviendra l'un des opposants les plus en vue à la ligne montinienne. Si les mémoires sur le concile Vatican II du cardinal Suenens n'apportent pas de grandes révélations au niveau des faits, s'ils tendent aussi « à majorer son propre rôle » (Leo DECLERCK), ils n'en représentent pas moins un témoignage de première valeur sur le déroulement du concile et ses principaux acteurs. Ils viennent compléter utilement ce qu'il avait lui-même écrit dans son livre autobiographique *Souvenirs et espérances* (Paris, 1991).

Philippe CHENAU